

Négation et référence

Silvia Palma

► **To cite this version:**

Silvia Palma. Négation et référence. Pierre Frath; Laure Ansari; Jean Pauchard. Langue, référence et anthropologie, Editions et presses universitaires de Reims, pp.265-276, 2010, Res per nomen, 978-2915271331. hal-02507192

HAL Id: hal-02507192

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02507192>

Submitted on 13 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers. L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Négation et référence

Silvia Palma
Université de Reims Champagne-Ardenne
CIRLEP EA 4299
silapalma@orange.fr

Abstract

In this paper two sorts of negative items are compared: negative words and negative polarity terms. These two groups are usually opposed: negative words are considered as inherently negative whereas negative polarity terms, on the other hand, are only negative in the context of negation. We shall argue that both groups have strong points in common if we consider them in the perspective of reference.

Introduction

La négation constitue un domaine d'étude extrêmement vaste, qui a été abordé sous des angles théoriques très divers : philosophique, linguistique, psychologique, purement grammatical... Nous nous intéresserons ici aux mots négatifs, plus précisément à un petit nombre d'entre eux, dont le comportement particulier rend difficile, dans certains contextes, la détermination de leur référence. Nous considérerons notamment les cas de *personne, jamais, rien* en français et de *nadie, nada, ninguno/alguno* en espagnol.

Comment définir un mot négatif ?

Je reprends ici la distinction entre *mot négatif* et *terme à polarité négative*, dans les termes de C. Sánchez López (1999 : 2564) :

Cabe diferenciar dos grupos de términos polares. Al primero pertenecen todos aquellos capaces de expresar negación por sí mismos cuando preceden al verbo. Los denominaremos de aquí en adelante palabras negativas. Pertenecen a este grupo nadie, nada, el determinante ninguno/a y los sintagmas que lo contienen así como los adverbios nunca, jamás, tampoco, y expresiones como en la vida; también cualquier sintagma que contenga la partícula ni. La propiedad definitoria de estas palabras es que sus rasgos léxicos se han hecho explícitos en su morfología, de tal manera que se reconocen e interpretan como negativas en oraciones o enunciados sin la partícula no.

Nadie sabía cuál era la solución.

En la vida adivinarás el acertijo.

El segundo grupo de elementos polares lo forman aquellos que no manifiestan concordancia negativa, es decir, aquellos que pese a tener un significado negativo no tienen rasgos negativos explícitos, por lo que no pueden prescindir nunca de alguna otra marca explícita de negación. Los denominaremos de aquí en adelante términos de polaridad negativa. Pertenecen a este grupo el determinante alguno post-puesto (No tendrás dificultad alguna para aprobar tu examen), superlativos de interpretación cuantitativa (Aquel periodista no tenía la menor idea del asunto) y ciertos adverbios y preposiciones combinados con predicados de aspecto puntual (Carlos no ha llegado todavía).

[Il est opportun de distinguer deux groupes de termes polarisés. Au premier groupe appartiennent les termes exprimant par eux-mêmes la négation lorsqu'ils précèdent le verbe. On les appellera dorénavant mots négatifs. A ce groupe appartiennent *nadie* (personne) *nada* (rien) et le déterminant *ninguno/a* (aucun(e)), les syntagmes qui le contiennent, tout comme les adverbes *tampoco* (non plus) et les expressions telles que *en la vida* ([jamais] de la vie). Il en est de même pour tous les syntagmes contenant la particule *ni* (ni). La propriété qui définit ces mots est la suivante : les traits lexicaux sont devenus explicites dans leur morphologie, ils sont donc reconnus et interprétés comme négatifs dans des phrases ou dans des énoncés ne contenant pas *no*.

Nadie sabía cuál era la solución. (Personne ne savait quelle était la solution).

En la vida adivinarás el acertijo. (Littéralement : De la vie tu ne résoudras l'énigme).

Le deuxième groupe d'éléments polarisés est constitué d'éléments ne faisant pas intervenir de concordance négative, c'est-à-dire que, en dépit de leur sens négatif, ils n'ont pas de trait négatif explicite et ne peuvent donc pas apparaître sans autre marque explicite de négation. On les appellera dorénavant termes à polarité négative. Ce groupe comprend le déterminant *alguna* (quelque) postposé :

No tendrás dificultad alguna para aprobar tu examen (Tu n'auras aucune difficulté à avoir ton examen)

Les superlatifs à interprétation quantitative :

Aquel periodista no tenía la menor idea del asunto (Ce journaliste-là n'avait pas la moindre idée de l'affaire)

Ainsi que certains adverbes et prépositions combinés à des prédicats indiquant une action ponctuelle :

Carlos no ha llegado todavía (Carlos n'est pas encore arrivé).]

Sánchez López s'intéresse donc surtout à la sémantique de ces mots en relation avec les aspects grammaticaux. Pour notre part, nous essaierons de caractériser l'aspect référentiel de ces expressions.

Avant d'aborder cette question, une précision importante à propos des termes à polarité négative (dorénavant TPN) : tous les spécialistes de la polarité négative s'accordent à dire que lorsqu'on parle de la présence nécessaire d'une négation pour l'apparition d'un TPN il ne s'agit pas forcément de *ne...pas*. Il existe en réalité toute une série de contextes négatifs plus ou moins forts (*si* conditionnel, certains comparatifs, les prédicats de doute, d'opposition et d'absence, ainsi que certains quantificateurs indiquant la faible quantité) permettant l'apparition des TPN, qui sont eux-mêmes plus

ou moins forts. En ce sens, T. van der Wouden (1997 : 112 *sqq*) propose une classification détaillée des combinaisons possibles, s'appuyant à la fois sur la force du terme polarisé (*strong, medium strength* ou *weak polarity item*) et sur le type de contexte en jeu. La typologie des contextes est établie sur la base des implications logiques en jeu entre un terme super-ordonné et tous les sous-ensembles possibles et part d'une première distinction entre les contextes *monotone decreasing* ou *downward entailing* (ceux qui permettent le passage du super-ordonné aux sous-ensembles), et les *monotone increasing* ou *upward entailing* (ceux permettant le passage des sous-ensembles au terme super-ordonné).¹

La référence des mots négatifs

Partant de la distinction évoquée entre mots négatifs et termes à polarité négative, nous considérerons séparément les aspects référentiels des deux groupes.

Lorsqu'il s'agit d'un mot négatif « classique » (FR : *personne, rien, jamais, aucun(e)* ; ESP : *nadie, nada, ninguno/a, nunca*) le fonctionnement référentiel semble relativement transparent : le mot négatif renvoie dans ces cas à un ensemble vide (de personnes, de choses, de moments, respectivement). L'énoncé fait intervenir une quantification universelle qui, combinée à la négation inhérente à ces mots, détermine comme référence un ensemble vide (lorsque le mot négatif occupe la position sujet, nous sommes dans le cas d'un énoncé du type E dans le carré Aristotélien : Aucun S n'est P).

¹ Nous rappelons ici les lois formulées par van der Wouden (1997 : 130) : « a) Strong PPIs [Positive Polarity Items] are incompatible with all monotone decreasing contexts ; b) PPIs of medium strength are compatible with downward monotonic contexts but incompatible with anti-additive ones ; c) weak PPIs are compatible with downward monotonic and anti-additive contexts but incompatible with antimorphic ones ; d) weak NPIs [Negative Polarity Items] are expressions that can felicitously occur in monotone decreasing contexts ; e) NPIs of medium strength may be licensed by anti-additive contexts but not by downward monotonic ones ; f) strong NPIs may only be licensed by antimorphic contexts. »

*Personne ne connaît la réponse à cette question. // Nadie conoce la respuesta a esa pregunta.
Pierre ne m'a rien dit à ce sujet. // Pedro no me dijo nada al respecto.
Il ne m'a jamais menti. // No me ha mentido nunca.*

Toutefois, certaines occurrences de *jamais* et de *nunca* posent de sérieux problèmes aux apprenants du français et de l'espagnol, respectivement. Considérons le cas de *jamais* dans les exemples du type de :

Si jamais tu vois Paul, dis-lui de me téléphoner.

Bien entendu, il est possible d'expliquer cette utilisation en s'appuyant sur la valeur positive primitive de *jamais* (comme l'indique par exemple Grévisse pour un exemple proche de celui-ci). Ou bien donner comme argument que la forme négative est justifiée par le contexte conditionnel, ce qui correspondrait bien au caractère improbable de la rencontre, en jeu dans cette construction.

Mais si tel est le cas, pourquoi est-il impossible d'utiliser d'autres mots négatifs en contexte conditionnel avec la même nuance d'improbabilité ? :

**Si personne vient pendant mon absence, donne-lui un dépliant d'information.*

**Si tu trouves rien qui te plaît, je te l'offrirai.*

De la même façon, la forme négative peut surprendre au premier abord dans les cas du type de :

*Aujourd'hui plus que jamais, il faut se battre pour nos droits.
Tu sais mieux que personne que tu ne dis pas la vérité.*

Le sens de *jamais* et de *personne* dans ces phrases n'est pas, bien entendu, « à aucun moment » / « aucune personne » mais « à n'importe quel autre moment » / « n'importe qui d'autre », « quiconque ». Cette valeur, combinée à la structure comparative, donne à l'énoncé un sens d'exhaustivité.

L'espagnol présente un comportement semblable, bien que pas tout à fait identique :

*Hoy más que nunca, hay que luchar por sus derechos.
Sabes mejor que nadie que no estás diciendo la verdad.
*Dudo que jamás haya dicho eso.²
Dudo que alguna vez haya dicho eso.
Antes que nada, dime la verdad.³*

La différence la plus nette entre les deux langues semble concerner le contexte conditionnel : en effet, il serait impossible de construire en espagnol un énoncé avec *nunca* pour évoquer l'improbabilité :

**Si nunca ves a Pablo, dile que me llame.* (Si jamais tu vois Paul, dis lui de m'appeler)

Le caractère improbable de la rencontre serait marqué en espagnol par un changement du mode verbal, passant de l'Indicatif au Subjonctif :

Si vieras a Pablo, dile que me llame.

Ou à travers un circonstanciel :

Si por casualidad ves a Pablo, dile que me llame.

Mais en dépit de ces quelques cas particuliers, on pourrait dire que la valeur référentielle des mots négatifs *nadie*, *nunca*, *nada* est un ensemble vide qui peut être facilement identifié.

Regardons maintenant le comportement des termes à polarité négative. Parmi les éléments à polarité négative, on trouve un nombre important de locutions (ESP : *tener la menor idea*, *entender ni*

² L'énoncé est possible dans le contexte d'une réponse polémique à *Jamás ha dicho eso*. (Il n'a jamais dit cela).

³ En français, *Avant rien* ou *Avant de ne rien faire*, *dis-moi la vérité* semblent pour le moins peu naturels et on leur préférerait *Avant toute autre chose/ Avant de faire quoi que ce soit, dis-moi la vérité*.

una palabra, mover un dedo, despegar los labios... ; FR : *avoir la moindre idée, comprendre un traître mot, bouger le petit doigt, desserrer les dents ...*) ainsi que certains adverbes en combinaison avec des prédicats indiquant une action ponctuelle (*todavía* dans *Carlos no ha llegado todavía* : *Carlos n'est pas encore arrivé*) et le déterminant *alguno/a* en postposition.

Les éléments en jeu dans les locutions (la moindre idée, un traître mot, le petit doigt...) ne sont pas à interpréter littéralement, bien entendu. Lorsque l'on affirme de quelqu'un qu'il n'a pas la moindre idée des difficultés à résoudre, le locuteur veut clairement dire que la personne en question n'en a aucune idée, de la même façon que quelqu'un qui ne comprend pas un traître mot ne comprend rien du tout et quelqu'un qui ne bouge pas son petit doigt ne fait aucun effort. A quoi renvoient donc ces syntagmes pris en dehors de la négation ? Pour C. Muller (notamment 1991 et 2006) ces syntagmes ne sont construits que pour être niés. Ils semblent renvoyer au point minimum d'un prédicat scalaire, mais en réalité ils n'existent que pour être niés. En ce sens, Muller s'oppose à Fauconnier (1976) pour qui ces extrêmes d'échelle, bien qu'arbitraires ou conventionnels, renvoient à une quantité minimale, en quelque sorte vérifiable.

Pour Fauconnier, le phénomène de quantification en jeu dans ces éléments polarisés se retrouve également dans d'autres éléments de la langue, notamment dans certains groupes nominaux superlatifs et dans les superlatifs pragmatiques. Lorsque la forme affirmative a un sens quantifié, la forme négative ne l'a pas, et vice versa. Observons les exemples suivants, empruntés à Fauconnier :

Le costume le plus élégant lui va mal. (interprétation quantitative : *N'importe quel costume lui va mal*) face à *Le costume le plus élégant ne lui va pas mal.* (interprétation non quantitative : *Ce costume en particulier ne lui va pas mal*)
Il ne peut pas résoudre le problème le plus simple. (interprétation quantitative : *Il ne peut résoudre aucun problème*) face à *Il peut résoudre le problème le plus simple* (interprétation non quantitative : *Il peut résoudre ce problème en particulier*)

Et pour les superlatifs pragmatiques :

Même Chomsky ne comprend pas Aspects (interprétation quantitative : Personne ne comprend *Aspects*)

Même le Pape est tenté d'utiliser des préservatifs (interprétation quantitative : tous les hommes sont tentés d'utiliser des préservatifs)

Dans le cas des locutions négatives (*avoir la moindre idée, comprendre un traître mot, bouger le petit doigt, desserrer les dents...*) la négation qui les accompagne donne un effet quantitatif et le sens de l'énoncé négatif sera donc celui d'une négation exhaustive : n'avoir aucune idée, ne rien comprendre, ne rien faire, ne rien dire...

Contrairement aux mots négatifs qui, eux, présentent une négation inhérente, les termes à polarité ont besoin de la présence d'une négation pour pouvoir référer clairement.

Observons maintenant le cas de *alguno/a*, qui peut apparaître aussi bien sous forme de déterminant (*algún X, alguna X, algunos X, algunas X*) que sous forme de pronom (*alguno, alguna, algunos, algunas*). Il sert dans tous les cas à indiquer l'indétermination (proche de *quelque(s)* en français).

Algunos alumnos se llevaron todos los libros. (Quelques élèves ont pris tous les livres).

He notado algunos indicios de su presencia. (J'ai remarqué quelques indices de sa présence).

Existe algún libro sobre ese tema, pero no recuerdo en qué colección. (Il existe un livre sur la question, mais je ne me rappelle pas dans quelle collection).

Dans ces exemples, le fonctionnement de *alguno/a* est proche d'un quantificateur existentiel : on prédique une caractéristique d'un certain nombre d'individus ou d'objets, bien qu'on n'en connaisse pas le nombre exact et encore moins, leur identité.

Par ailleurs, *algún/ alguna* peut prendre une valeur volontairement indéterminée, au sens de « n'importe quel(le) X ».⁴ Dans ce cas encore, la valeur de quantification existentielle peut être défendue :

Pásame alguna de las revistas que están sobre la mesa. (Donne-moi l'une des revues sur la table)

Dime el nombre de alguno de tus colegas. (Dis- moi le nom d'un de tes collègues)

Lorsque l'on nie *algún/ alguna* + nom, le résultat est *ningún/ ninguna* + nom :

Ningún alumno/ ninguna alumna se llevó todos los libros. (Aucun élève n'a pris tous les livres).

No he notado ningún indicio/ ninguna señal de su presencia. (Je n'ai remarqué aucun indice/ aucun signal de sa présence)

No existe ningún libro/ ninguna revista sobre ese tema. (Il n'existe aucun livre/ aucune revue sur le sujet)

Et lorsqu'il s'agit de la forme pronominale *alguno/-a/-os/-as*, le résultat est *ninguno/ ninguna*.

- *¿Vinieron algunos alumnos?* (Quelques élèves sont-ils venus?)

- *No vino ninguno.* (Aucun n'est venu)

- *¿Vinieron algunas personas a la reunión?* (Quelques personnes ont-elles assisté à la réunion?)

- *Ninguna.* (Aucune)

S'agissant d'une quantification existentielle niée, le résultat est une quantification universelle négative. Jusque là, rien de surprenant. Le problème se pose en revanche, lorsque la forme *alguno/a* apparaît postposée au nom. En effet, l'espagnol offre la possibilité de construire l'énoncé négatif soit avec la forme négative de l'indéfini (comme on vient d'indiquer) :

⁴ A ce sujet, voir notamment Muller (2006) et Horn & Lee (1994).

No existe ningún libro/ ninguna revista sobre ese tema. (Il n'existe aucun livre/ aucune revue sur le sujet)

Soit avec la forme affirmative (*alguno/ alguna*), à condition que l'indéfini apparaisse postposé au nom :

No existe libro alguno sobre ese tema. (Il n'existe aucun livre sur la question)

**No existe algún libro sobre ese tema.*⁵

No asistió representante oficial alguno a la inauguración. (Aucun délégué officiel n'a assisté à l'ouverture)

**No asistió algún representante oficial a la inauguración.*

Cette possibilité de négation avec *alguno/-a* postposé au nom est pourtant exclue dans certains cas, notamment :

*De ningún modo/ *de modo alguno*⁶

*De ninguna manera / *de manera alguna*

*Bajo ningún concepto/ *bajo concepto alguno*

La seule explication semble être le caractère relativement figé de ces combinaisons adverbiales.

En guise de conclusion

La distinction de départ entre mots négatifs et termes à polarité négative reposait fondamentalement sur le caractère inhérent de la négation dans les premiers, face à la nécessité d'une négation explicite pour les deuxièmes. Il nous semble toutefois qu'un aspect sémantique important rapproche les deux types de termes étudiés :

⁵ L'énoncé serait toutefois possible dans le cas d'une négation métalinguistique : *No existe algún libro sobre el tema, existen decenas.* (Il n'existe pas un livre à ce sujet, mais des dizaines).

⁶ En revanche, on peut dire *en modo alguno*, mais ici c'est la forme négative qui est impossible : **en ningún modo.*

ils servent tous à construire une quantification universelle négative (proche des énoncés de type E du carré Aristotélicien).

Références bibliographiques

- Attal, Pierre & Claude Muller, éd. 1984. *La Négation. Langue Française* 62.
- Bosque, Ignacio. 1980. *Sobre la negación*. Madrid: Cátedra.
- Buyssens, Edward. 1959. "Negative Contexts." *English Studies* 40 : 163-69.
- Callebaut, Bruno, éd. 1992. *Les Négations. Langue Française* 94.
- Fauconnier, Gilles. 1976. *Étude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore en français et en anglais*. Thèse de Doctorat ès Lettres, Université de Paris VII.
- Forget, Danièle, Paul Hirschbühler, France Martineau, Maria Luisa Rivero, éd. 1997. *Negation and Polarity: Syntax and Semantics*. Amsterdam: Benjamins.
- Gaatone, David. 1971. *Étude descriptive du système de la négation en français contemporain*. Genève : Droz.
- Grevisse, Maurice. 1988. *Le Bon Usage*. 12^e éd. Paris : Duculot.
- Hernández Paricio, Francisco. 1985. *Aspectos de la negación*. Colección Contextos. León: Universidad de León.
- Hoeksema, Jack, Hobze Rullmann, Víctor Sánchez Valencia, Ton van der Wouden, éd. 2001. *Perspectives on Negation and Polarity Items*. Amsterdam: Benjamins.
- Horn, Laurence R. 1989. *A Natural History of Negation*. Chicago: Chicago UP.
- Horn, Laurence R. & Young-Souk Lee. 1994. « Any as an indefinite plus even. » Ms. Yale University.
- Muller, Claude. 1991. *La Négation en français: Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*. Genève : Droz.
- . 2006. « Polarité négative et free choice dans les indéfinis du type que ce soit et n'importe. » *Langages* 162 : 7-31.
- Palma, Silvia. 1995. « La Scalarité dans les expressions figées : Le Cas des locutions à polarité. » *Théorie des topoi*. Éd. Jean-Claude Anscombe. Paris : Kimé. 145-76.
- . éd. 2006. *Polarité, négation et scalarité*. *Langages* 162.
- . 2007. *Les Éléments figés de la langue : Étude comparative français-espagnol*. Paris : L'Harmattan.

- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat et René Rioul. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Sánchez López, Cristina. 1999. «La negación.» *Gramática descriptiva de la lengua española*. Éd. Ignacio Bosque & Violeta Demonte. Madrid: Espasa. 2561-634.
- Tyvaert, Jean-Emmanuel. 2006. «La Nécessité logique et la contingence linguistique des expressions polarisées.» *Langages* 162 : 107-26.
- van der Wouden, Ton. 1997. *Negative Contexts: Collocation, Polarity and Multiple Negation*. Londres: Routledge.